

HERVÉ GAGNON



LE TALISMAN DE NERGAL

5. LA CITÉ D'ISHTAR

Hurtubise

Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gagnon, Hervé, 1963-

Le talisman de Nergal

L'ouvrage complet comprendra 6 v.

Sommaire: 5. La cité d'Ishtar.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-178-2 (v. 5)

I. Titre. II. Titre: La cité d'Ishtar.

PS8563.A327T34 2008

jC843'.6

C2007-942151-2

PS9563.A327T34 2008

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition:

- Conseil des Arts du Canada;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ);
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC);
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Direction littéraire: Marie-Ève Lefebvre

Conception graphique: Kinoss

Illustration de la couverture: Kinoss

Mise en page: Martel en-tête

Copyright © 2009

Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89647-178-2

Dépôt légal: 2^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Québec

Diffusion-distribution au Canada: Diffusion-distribution en Europe:

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier,

Montréal (Qc) H2K 3W6

Téléphone: (514) 523-1523

Télécopieur: (514) 523-9969

www.distributionhmh.com

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

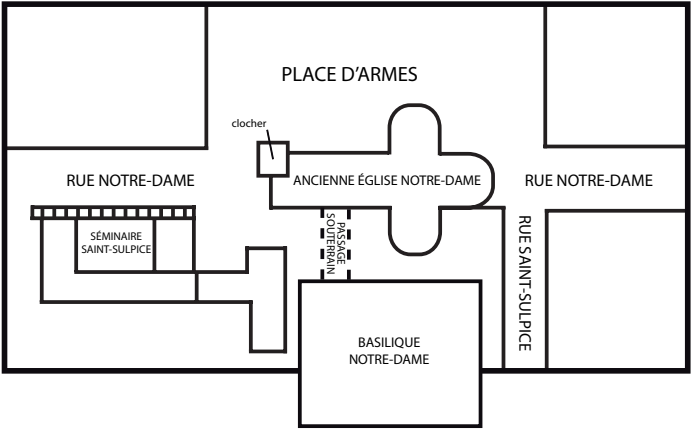
www.editionshurtubise.com

Extrait de la publication

HERVÉ GAGNON

LE TALISMAN DE NERGAL

5. LA CITÉ D'ISHTAR



Rue Notre-Dame, Montréal, 1842

LES EXILÉS

*Sur une terre inconnue,
en l'an de Dieu 1398 de notre ère*

Emmitouflé dans une épaisse pelisse de fourrure, l'homme regardait s'éloigner à l'horizon le navire de sir Henry Sinclair, comte de Rosslin et d'Orkney, qui était venu les déposer ici, lui et ses frères. Après quelques mois à peine, le capitaine avait dû repartir pour éviter que les glaces ne l'emprisonnent. Déjà, au bord de la mer, la pluie portée par les bourrasques venues du large était à demi gelée. L'hiver s'annonçait.

Comme tous les guerriers, l'homme était haut de taille et large d'épaules. Les cheveux poivre et sel ébouriffés, une barbe touffue lui couvrant les joues, les yeux, d'un vert émeraude, plissés contre le vent cruel qui faisait claquer ses vêtements, il avait le cœur serré par un étrange mélange de tristesse et d'espoir.

Avec le départ du vaisseau se rompait son dernier contact avec l'Ancien Monde. Plus jamais il ne reverrait les cathédrales et les châteaux. Plus jamais il ne sentirait l'odeur âcre et tellement humaine des villes. Désormais, il utiliserait ses armes si nobles contre les bêtes sauvages et la canopée des immenses arbres lui servirait d'église.

L'homme appartenait à la génération qui avait échappé à la purge qui avait détruit l'ordre des Templiers en 1307. Il demeurait malgré tout un chevalier dans l'âme, convaincu de la grandeur de la cause qu'il défendait. Plus grande encore que le sort de la chrétienté même. Maintenant, le temps était venu. En toute connaissance de cause, ses compagnons et lui consentaient au sacrifice qui leur était demandé. Ils le faisaient en hommage à leurs prédécesseurs, qui avaient enduré mille tourments pour leur préparer la voie. Ils le faisaient surtout par sens du devoir, car s'ils refusaient d'accomplir leur destinée, le monde ne serait plus jamais le même.

Depuis plus d'un siècle, les Gardiens vivaient dans la clandestinité, attendant que vienne le moment de transmettre le secret qu'ils conservaient. Leurs ennemis les avaient traqués sans relâche et, d'assassinat en assassinat, leurs rangs s'étaient réduits au point où ils risquaient maintenant l'extinction. Aussi

les dirigeants qui restaient avaient-ils décidé que le temps était venu d'emporter le secret par-delà l'océan, sur une terre vierge et inconnue, de l'autre côté du monde. Une contrée que d'anciennes légendes nommaient « Merika », où, selon la prophétie faite au fondateur des Gardiens par la Vierge Marie elle-même, la révélation finale aurait lieu.

L'expédition avait été confiée à Henry Sinclair, membre des Gardiens et grand navigateur, qui détenait de mystérieuses cartes ramenées jadis d'Orient, où apparaissaient ces terres mythiques. Là, dans ce monde inconnu et sauvage, une petite délégation d'exilés attendrait, s'assurant que le secret confié à leurs prédécesseurs soit préservé et que le jour venu, si telle était la volonté de Dieu, il soit transmis à celui auquel il était destiné. Quant aux Gardiens demeurés sur le continent, ils finiraient par disparaître. Ils le savaient. Mais leur mort dissimulerait à jamais le secret à leurs ennemis. Du moins, l'espéraient-ils.

En attendant, l'homme et les compagnons dont il avait la charge tenteraient d'organiser leur vie dans cet endroit hostile. Sinon, ils périraient. Dix hommes et dix femmes face à une nature farouche, peuplée d'animaux inconnus et d'êtres étranges. Depuis leur débarquement, quatre mois auparavant, ses

camarades et lui avaient construit de rudimentaires mais solides habitations de pierre et de rondins. Après tout, chaque homme de la communauté était maçon. Ils s'étaient affairés à préserver les maigres récoltes des potagers ensemencés à la hâte au printemps, à fumer et à saler la viande des bêtes tuées depuis leur arrivée. Le campement était aussi prêt qu'il pouvait l'être pour affronter la saison froide, mais Dieu seul savait si l'un des Gardiens survivrait. Déjà, deux des hommes étaient gravement malades, leurs dents tombant une à une de leurs gencives pourries. Peut-être pourraient-ils compter sur l'aide fraternelle des hommes à la peau d'un rouge cuivré qui vivaient presque nus et semblaient connaître les moindres secrets et ressources de la forêt ? Au cours des dernières semaines, les Gardiens avaient réussi à établir des contacts, encore hésitants, avec eux. Bien qu'ils se méfiassent un peu des nouveaux arrivants, ces êtres simples étaient raisonnablement amicaux et semblaient fascinés par tout ce qui était fait de métal. Après de longues négociations, compliquées par la barrière de la langue, ils avaient accepté d'échanger des fourrures et de la viande contre quelques couteaux et quelques écuelles. Peut-être était-ce là la clé de la survie de l'autre côté de la terre ? Seul le temps le dirait.

L'homme frissonna sous le vent froid de l'automne. Le peu qu'il savait de cette terre lui faisait croire que l'hiver imminent serait rude. Il grogna, se reprochant le temps gaspillé à rêvasser. La nostalgie n'était plus de mise. Il avait fait son choix voilà longtemps et l'époque des regrets était révolue. Il haussa ses épaules massives et, résigné à son sort, tourna les talons et traversa la grève en se dirigeant vers la forêt.

Ses compagnons et lui devaient d'abord survivre. Ensuite, si Dieu leur prêtait vie, ils retrouveraient le lieu sacré qu'avait annoncé le frère Enguerrand de Montségur et leur veille commencerait. Ils assureraient la garde de ce qu'ils y trouveraient. Tel était le destin des Gardiens exilés.

À l'orée du bois, la fillette l'attendait. Lorsqu'il fut près d'elle, elle se détourna sans rien dire et disparut entre les arbres. Il la suivit.

*TERRA INCOGNITA*¹

Quelque part dans un kan inconnu

N'eût été l'absence du sol sous ses pieds, Manaïl aurait été incapable de dire s'il était debout ou couché. Autour de lui, la noirceur était totale. Désorienté et étourdi, il resta étendu. Peu à peu, des bruits percèrent le silence. Un léger frémissement de feuilles. Le sifflement du vent entre les branches. Un grognement qu'il crut reconnaître. Le garçon reprit ses esprits et ouvrit les yeux. Dans le ciel, il aperçut quelques étoiles entre les nuages.

Ermeline était là, à ses côtés, réalisa-t-il avec un immense soulagement. Il tendit la main vers elle et chercha celle de sa compagne. Ses doigts touchèrent quelque chose.

— Cornebouc ! En voilà des manières, vilain paillard ! s'écria la gitane en lui frappant

1. En latin : terre inconnue.

sèchement la main. Garde tes pattes baladeuses par-devers toi!

Malgré le terrible sentiment d'échec qu'il ressentait après avoir été si près de réunir tous les fragments du talisman de Nergal, l'Élu d'Ishtar ne put réprimer un sourire. Ermeline était bien vivante et toujours aussi vindicative lorsque venait le temps de défendre sa vertu. Il s'assit. Dans le noir, il sentit la main tremblante de la gitane qui prenait la sienne.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

— Je n'en ai aucune idée.

Au même instant, une lune pleine et brillante émergea de derrière un nuage, baignant les alentours d'une lumière pure. L'Élu fut soulagé de constater que, où qu'il fût, Sîn¹ existait toujours.

De leur mieux, Manaïl et Ermeline examinèrent les environs. Ils se trouvaient dans une petite clairière entourée d'arbres hauts et touffus. Les longues herbes étaient bercées par la brise. Une fragrance de fleurs sauvages et d'humus remplissait l'air nocturne. Dans ce *kan*, c'était de toute évidence l'été.

Tout à coup, la gitane se crispa. Elle se retourna vivement vers son compagnon et lui

1. Le dieu lune des Babyloniens.

saisit la main gauche pour en palper la paume et la scruter sous les rayons de la lune.

– Le fragment y est toujours, soupira-t-elle avec soulagement.

L'air songeur, Manaïl regarda sa main. Dans la lumière de Sîn, les lignes pâles de la marque de YHWH étaient parfaitement visibles. Au milieu, la peau surélevée trahissait la présence du fragment que la balle tirée par Milton-Reese y avait enfoncé. Le seul qu'il détenait encore. Il baissa la tête, l'air dépité.

– Il en reste au mois un..., soupira-t-il. Mais je devrais les avoir tous les cinq. Si je ne m'étais pas laissé déjouer aussi bêtement, le talisman de Nergal serait complet et peut-être même déjà détruit. Au lieu de cela, nous voilà perdus en forêt, au milieu de nulle part, en pleine nuit.

Manaïl frappa le sol d'un coup de poing rageur.

– Allons, courage, dit Ermeline en lui mettant une main sur l'épaule. C'est la déesse qui nous a déposés ici. Elle ne l'a pas fait au hasard. Il y a certainement une raison.

Le garçon se contenta de faire la moue et de hausser les épaules sans rien dire. Il se leva.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je cherche la porte, rétorqua-t-il avec impatience. On n'entre pas n'importe comment

dans un *kan*. Tu le sais bien. Tôt ou tard, il faudra en repartir. Mieux vaut savoir où se trouve la sortie.

Manaïl ferma le poing droit et tendit la bague des Mages devant lui. Il pivota lentement sur lui-même à quelques reprises, guettant la moindre lueur sur le joyau, sans succès. Rien. Sur la mystérieuse pierre noire façonnée par les Anciens, le pentagramme renfermant une forme humaine refusa de paraître. Le garçon se renfrogna.

– C'est bizarre... On dirait qu'il n'y a pas de porte dans ce *kan*, dit-il.

– Peut-être se trouve-t-elle un peu plus loin ? suggéra la gitane.

Manaïl hocha la tête, perplexe.

– Non. C'est ici que nous nous sommes réveillés, c'est donc ici qu'Elle devrait être. Peut-être qu'Ishtar nous a déposés dans un *kan* d'où on ne s'échappe pas ?

– Je ne crois pas, répondit Ermeline. Rappelle-toi ce qu'Elle t'a dit dans le temple du Temps...

Elle ferma les yeux et se concentra pour retrouver les paroles exactes d'Ishtar.

– Elle a dit: *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Il existe un kan où une ville nouvelle m'est consacrée. Là, tu pourras trouver ce qui te manque et te préparer à l'assaut final.* Elle ne nous a pas

laissés ici pour rien. Il y a forcément une raison.

Manaïl se passa nerveusement les doigts dans les cheveux.

— Je ne sais plus quoi penser, grogna-t-il, rempli d'une frustration qui menaçait de déborder.

Il avisa un immense chêne à l'orée de la clairière. Il prit la main de la gitane, l'aida à se relever et l'entraîna dans cette direction. Lorsqu'ils furent près de l'arbre, Manaïl s'assit à son pied et s'adossa au tronc dur et rugueux.

— Nous ne pouvons rien faire tant qu'il fait nuit. Reposons-nous. Au matin, nous mettrons au point un plan.

Ermeline ne protesta pas. Elle s'assit près de lui et, bientôt, s'endormit dans les bras du jeune homme.

Au loin, un loup hurla à la lune. D'autres se joignirent à lui et remplirent la nuit d'un lugubre concert. Dans les heures qui suivirent, des yeux brunâtres tirant sur le jaune percèrent les ténèbres à plusieurs reprises pour mieux scruter les deux intrus à travers les branches.

LE SILENCE DE L'ORACLE

Éridou, en l'an 3612 avant notre ère

A ssis dans la pièce interdite, Mathupolazzar haletait dans la lueur de l'unique chandelle. Il n'en était presque pas sorti depuis que Zirthu avait ramené quatre fragments du talisman, six jours auparavant. C'était un gain appréciable, mais le Nergali avait assuré à son maître qu'il les rapporterait tous les cinq et il avait échoué. Le grand prêtre de Nergal, qui avait espéré et annoncé l'avènement imminent du Nouvel Ordre, ne pardonnait pas l'échec. Zirthu avait payé le sien de sa vie. Et l'étranger qu'il avait osé ramener avait subi un sort pire encore.

Malgré sa profonde déception, Mathupolazzar avait senti son cœur bondir de joie dans sa poitrine en voyant les quatre précieux objets s'enfoncer dans la sécurité du réceptacle de l'autel. La sainte relique du culte jadis

instauré par les Mages Noirs, les plus puissants de tous les Anciens, était maintenant presque complète. Jamais elle n'aurait dû quitter son reposoir, mais Ashurat, fourbe maudit entre tous, l'avait dérobée pour la remettre à Naska-ât, retardant terriblement l'ouverture du portail dans le *kan* d'Éridou – l'endroit où Nergal avait choisi de s'incarner pour le bien de ses fidèles. Néanmoins, le temps recommencerait bientôt dans ce *kan* originel, effaçant à jamais toutes les variations futures qui existaient déjà. Enfin, la victoire était à portée de main. Il ne manquait que le dernier des fragments.

En présence de ses disciples, Mathupolazzar avait refermé le réceptacle de pierre d'une main rendue tremblante par une émotion mal contenue, avant d'entonner un chant d'action de grâce à Nergal, noire divinité des Enfers, à laquelle tous les Nergalii s'étaient joints dans l'allégresse. Puis, en proie à la frénésie causée par le sentiment de l'aboutissement tout proche, il les avait laissés à leurs prières et s'était enfermé avec l'oracle. Depuis, il avait consacré chaque seconde à tenter de localiser la pièce manquante du talisman. Il n'avait ni mangé ni dormi, se contentant de quelques gorgées d'hydromel¹ qui le soutenaient à peine.

1. Boisson fermentée faite d'eau et de miel.

Il avait fallu plusieurs semaines à ses Nergalii pour récupérer quatre des fragments éparpillés dans les *kan* par Naska-ât. Des semaines... C'était presque une éternité. Pourtant, c'était peu si l'on considérait qu'ils avaient dû explorer presque à l'aveuglette les *kan* où, par la magie de l'oracle, le grand prêtre avait cru entrevoir la présence d'un des objets sacrés.

L'instauration du Nouvel Ordre avait déjà trop tardé. Le terrible Nergal, surtout, avait suffisamment patienté. Mathupolazzar n'osait même pas imaginer sa colère si le talisman n'était pas bientôt reconstitué. Il fallait à tout prix agir. Jamais, depuis qu'il était devenu grand prêtre du culte de Nergal, n'avait-il fourni un tel effort pour interpréter l'écheveau infini du temps.

Mathupolazzar était penché au-dessus de l'oracle. Une sueur abondante trempait sa longue chevelure grise. Des mèches se collaient à son front et à ses joues. Il avait terriblement maigri. Son visage émacié était pâle et ses yeux, cernés et creux. L'oracle dont il abusait semblait se venger en absorbant sa vie. Encore un peu et il ne serait plus qu'un cadavre ambulante. Mais il ne pouvait pas se permettre d'arrêter. Il poussait à leurs extrêmes limites ses forces vives et n'en avait cure. S'il le fallait, il irait au-delà.

Heureusement, le regroupement de quatre fragments avait déjà eu un effet notable sur la structure du temps. Le nombre de *kan* qui, jusque-là, avaient formé une infinité de variantes, était considérablement réduit. Sous les paupières closes du grand prêtre, les filaments multicolores qui grouillaient sans cesse comme des vers étaient beaucoup moins disparates, mieux organisés, plus cohérents. Plusieurs s'étaient tressés en un cordon flamboyant autour duquel tournoyaient d'autres brins toujours indépendants. Le futur rétrécissait. Les continuités possibles s'annulaient. Lorsque le dernier fragment serait en possession des Nergalii, les *kan* seraient remplacés par un avenir unique décidé par Nergal.

Dans ces conditions, localiser le dernier fragment, que l'Élu détenait encore, aurait dû être plus facile. Cependant, malgré tous les efforts du grand prêtre, il lui échappait encore. Il avait beau faire appel à toute sa science et à tout son instinct, interroger, observer, ouvrir son esprit aux manifestations les plus subtiles de l'oracle, il était incapable de retrouver la piste de l'objet tant convoité.

Mathupolazzar ouvrit finalement les yeux et, comme après une trop longue immersion dans l'eau, aspira goulûment l'air renfermé de la petite pièce. Le retour à la réalité était toujours difficile après la consultation de

Imprimé en mai 2009
sur les presses de Transcontinental-Gagné,
Louiseville, Québec.

Extrait de la publication